

# Partenariat La vie « tumultueuse » de SOS Faim

## Témoignages d'Afrique et d'Amérique latine

**L**a rencontre avec les partenaires de SOS Faim remonte, pour les plus anciens, au milieu des années 80 : une époque à laquelle SOS Faim refonda son action et sa stratégie. Défis Sud a demandé à quelques partenaires actuels d'évaluer ces années de travail en commun. *SOS Faim fait partie des ONG relais pour nos revendications sur le coton et constitue aussi une source d'informations sur ce qui se passe au niveau des accords commerciaux négociés à travers le monde.* C'est ainsi, qu'Alou Sidibe, directeur de l'ONG malienne KAFO Jigenew, s'exprimait en 1998. « *Ce sont aussi les ONG comme SOS Faim qui nous ont soutenus dans notre volonté de transformer l'argent froid en argent chaud, c'est-à-dire de responsabiliser les paysans maliens en promouvant l'épargne, à la manière d'un système mutualiste. Ce n'est pas en donnant des fonds à dépenser à pertes à une population qu'on la responsabilise. Les lignes de financement extérieures ne peuvent prendre le pas sur l'épargne. Avec des ONG comme SOS Faim, nous avons toujours mis l'accent sur la sécurité de l'épargne et sa transformation en crédit, dans un esprit de solidarité entre paysans.* » Cet éloge que faisait Alou Sidibe résume la volonté de SOS Faim de sortir du système de « l'assistance » pour se diriger vers la construction d'acteurs responsables de leur propre développement. Pour passer d'une logique à l'autre, un processus, une relation de plusieurs années, a dû être mise en place avec les partenaires au Sud.



**Livre sur le Sénégal publié par SOS Faim en 1996. La reconnaissance accrue des organisations paysannes du Sénégal comme partenaires de la coopération y est mis en exergue.**

## Donner le temps au partenariat

Aujourd'hui, Patrice Lovessé, directeur du CBDIBA, au Bénin, est l'un des plus anciens partenaires de SOS Faim Luxembourg (voir notre article en page 7). Il pense que « *la relation avec SOS Faim est basée sur la franchise et le respect mutuel. Quand quelque chose ne va pas, on n'hésite pas à en parler et à trouver une solution ensemble.* » Au Burkina Faso, Mamadou Ouédraogo, à la tête de PRODIA, croit qu'il a, dès le début, partagé avec SOS Faim une conception du partenariat visant à rendre le partenaire du Sud autonome : « *Mais nous sommes conscients que cela demande du temps selon les contextes et les compétences. Comme les responsables de SOS Faim le disent régulièrement, leur action ce n'est pas l'urgence.* »

L'ONG chilienne SOINTRAL se souvient de sa rencontre avec SOS Faim : « *Malgré notre extrême faiblesse à l'époque, SOS Faim n'a jamais imposé ses idées ou ses stratégies. Tout ce que nous avons fait ensemble fut le fruit du dialogue et reflétait un accord commun.* » Pour Ndiougou Fall, président de la Fédération des ONG du Sénégal (FONGS), « *le part-*

*nariat n'est pas une relation donneur-receveur, mais un dialogue. On discute, on comprend les problèmes des uns et des autres et on arrête un consensus autour de ce qu'on va faire. SOS Faim a été très actif et très engagé dans ce processus.* »

Le Camerounais Bernard Njonga, secrétaire exécutif du SAILD, se vante même d'un choix de partenariat qui est allé dans le sens Sud-Nord : « *Nous sommes rentrés en contact avec SOS Faim par lettre, sur recommandation d'une personne. Sachant que nous recherchions des partenaires potentiels, cette personne nous a conseillé de leur écrire. S'en est suivi une rencontre dans les locaux de SOS Faim. Et puis un début de collaboration à travers un petit projet. C'est donc bien nous qui avons choisi de travailler avec SOS Faim.* » Malick Sow, secrétaire général de la Fédération des Associations paysannes de la région de Louga (FAPAL), au Sénégal, note que « *SOS-Faim n'a pas voulu nous suivre dans nos ambitions de départ de leur soumettre un gros programme et de mettre de grosses sommes à notre disposition. Ils ont préféré être francs avec nous. Ils nous ont fait comprendre qu'avant de mettre des montants importants à notre disposition, nous devions nous connaître. Nous avons commencé en 1992 à travers de petits financements. C'est à partir de la fin 97 que nous avons élaboré un programme qui porte sur 5 ans (1998-2001). SOS Faim a été très sensible à tous les problèmes que nous avons posés. Tous trouvaient un début de solution.*»<sup>(1)</sup>

## Discretion et efficacité

Ndiougou Fall aimerait mettre le doigt sur les mauvais exemples : « *Discuter est une chose, mais quand on arrive à l'appui financier il y en a qui veulent encore imposer ce qu'ils considèrent comme le plus utile à faire... Certains vous disent qu'ils veulent être en partenariat avec vous mais que vous devez rester collé uniquement à des activités de transformation agricole. Faire du lobby politique, travailler sur la recherche, les études, avoir une vision sur quelle évolution économique privilégier, défendre le concept d'exploitation familiale au niveau politique, pour eux, c'est du bavardage, c'est pas visible, ils ne peuvent pas planter leur drapeau... Pour eux, le paysan doit avoir son puits, ses semences. On ne peut pas dire que SOS Faim soit comme ça. SOS Faim croit que si on se limite à de l'appui, on arrivera difficilement à agir sur des facteurs structurels importants pour améliorer la condition de vie des paysans.* »

« *Les chargés d'appui de SOS Faim sont venus nous rendre visite à 3 reprises, avec des descentes sur le terrain* », explique Malick Sow. « *Mais à chaque fois, dans nos réalisations, nous n'exprimons pas en toutes*

(1) Les propos de Malick Sow ont été recueillis par le GRAD, une ONG franco-suisse. Voir [www.globenet.org/grad/](http://www.globenet.org/grad/)

► lettres SOS Faim; ou « ce financement a été fait par SOS Faim ». On met seulement FAPAL et SOS Faim n'a jamais posé de problème de paternité. Par contre, en ce qui concerne les autres ONG, le plus souvent à chaque fois qu'ils font quelque chose, ils l'identifient. Ils ont soit leur macaron, soit leur effigie, quelque chose qui les identifie. »

Patrice Lovessé abonde dans ce sens : « Ce que j'apprécie chez SOS Faim, c'est la qualité de son travail d'appui sur le terrain. Peu de partenaires passent autant de temps que SOS Faim sur le terrain. Quand on connaît le peu de ressources humaines dont dispose votre ONG, c'est remarquable. Mais je le répète, au-delà du nombre de jours sur le terrain, c'est la qualité des missions qui est à souligner. Un vrai travail d'appui aux partenaires. »

Mamadou Ouédraogo tient à faire remarquer que « contrairement à d'autres ONG du Nord, SOS Faim a toujours fait confiance aux cadres locaux. Dans notre cas, aucun expatrié ne nous a jamais été proposé, voire imposé. Même pour nos évaluations, notre partenaire a toujours demandé l'association d'un expert local. Le discours de SOS Faim n'a pas varié au fil du temps pour suivre une mode. Nous sentons qu'il y a une cohérence dans les actions de toujours. »

## Défendre des intérêts

La vie des partenaires n'est pas forcément un long fleuve tranquille. En témoigne cette histoire racontée par Mamadou Ouédraogo : « A la suite d'une évaluation de notre institution décidée avec nos partenaires allemands et belges ( SOS Faim ), une crise s'est installée. PRODIA n'a pas partagé toutes les conclusions mais surtout les recommandations et les propositions faites par l'évaluateur... En fait, il était demandé à PRODIA d'accepter « le paquet » y compris un financement dont il n'avait même pas connaissance. SOS Faim s'est offusqué de cette attitude d'un partenaire du Nord qui n'avait aucune considération pour son partenaire du Sud au point de le traiter de façon méprisante. Une action conjointe a été menée par SOS Faim et PRODIA auprès de la coopération allemande pour faire comprendre les travers d'une telle intervention. Le bilan que nous faisons est le suivant : affirmer l'autonomie du partenaire, lui accorder du respect, lui permettre d'évoluer à un rythme convenable sont des valeurs chères chez SOS Faim et PRODIA. »

Dans certains cas, l'appui de SOS Faim s'est avéré vital. Début des années 90, les familles membres de la coopérative péruvienne de café LA FLORIDA étaient décimées par le terrorisme des maoïstes du Sentier lumineux. En 93/94, la production de café s'écroula. César Rivas, dirigeant de cette coopérative, confirme que les garanties bancaires et la création d'un fonds de crédit proposées par SOS Faim permirent la reprise des activités. Dès 1993, une partie des récoltes de la coopérative fut exportée sous le label du commerce équitable Max-Havelaar. La Florida remontera ainsi la pente tout au long des années 90.

## Les partenaires interviewés

► **KAFO Jigenew** : Au sud du Mali, dans la zone cotonnière, cette organisation mutualiste d'épargne-crédit est un partenaire de SOS Faim depuis 1987.

► **CBDIBA** : le Centre béninois pour le développement des initiatives de base, partenaire de SOS Faim Luxembourg, est spécialisé dans l'appui et l'organisation des femmes rurales.

► **PRODIA** : Au Burkina Faso, cette ONG est spécialisée dans le micro-crédit en milieu urbain. 60% des crédits sont orientés vers les femmes (artisanat et petit commerce).

► **SOINTRAL** : Cette fondation chilienne octroie, chaque année, des micro-crédits à environ 1000 micro-entrepreneurs.

► **FONGS** : La Fédération des ONG du Sénégal fédère 32 organisations paysannes. Elle poursuit, avec l'appui de SOS Faim, des actions de promotion de caisses d'épargne-crédit et de création d'unités artisanales de transformation de produits agricoles.

► **SAILD** : Au Cameroun, le Service d'appui aux initiatives locales de développement prodigue formations et conseils techniques aux organisations paysannes du Cameroun.

► **FAPAL** : Au Sénégal, la Fédération des associations paysannes de Louga gère des moulins à mil, 20 boutiques villageoises d'approvisionnement en produits de première nécessité, un magasin d'articles de pêche, un système de fourniture à crédit de semences d'arachide.

► **ANAPQUI** : En Bolivie, l'association nationale des producteurs de quinoa (une céréale) travaille à l'industrialisation du traitement de la quinoa et à sa commercialisation

► **LA FLORIDA** : Au Pérou, des milliers de familles de producteurs de café sont rémunérés à un prix équitable grâce à leur adhésion à la coopérative de café La Florida.

## Quelques bémols

Mais Défis Sud ne voudrait pas faire croire à ses lecteurs qu'entre SOS Faim et ses partenaires tout se déroule comme dans un conte de fées. Aucun couple ne fonctionne comme ça. En outre, les fins de programmes ne sont pas des moments toujours bien compris par l'un des partenaires. En Bolivie, après 18 ans de partenariat avec les producteurs de quinoa d'ANAPQUI, un certain nombre de projets sont arrivés à leur fin. Mais ANAPQUI estime qu'il y a toujours d'autres combats à mener: la commercialisation des produits de l'agriculture biologique, l'amélioration des techniques de gestion, l'élevage de vigognes dans les hauts plateaux de l'Altiplano...

SOINTRAL critique amèrement l'effacement progressif de SOS Faim au Chili : « Nous trouvons étrange que le Chili soit rangé parmi les pays qui ne nécessitent plus de coopération. D'accord, la pauvreté a diminué en termes absolus mais il existe quand même encore quatre millions de pauvres qui ont besoin d'un coup de pouce de notre part... ». Ndiougou Fall dit qu'il n'est pas satisfait à 100 % du partenariat avec SOS Faim : « Quelle publicité avons-nous donné à notre travail ? Au-delà des gouvernements d'Afrique de l'Ouest, nous n'avons pas pris le soin de porter notre vision politique commune dans d'autres espaces comme la Commission européenne, les gouvernements occidentaux, la FAO... » ■

### Najirou Sali, agriculteur dans la vallée du fleuve Sénégal

« Nous luttons pour un monde plus équilibré où chacun a droit de vivre sa vie. Et je ne pense pas que ce ne soit qu'un rêve, une utopie... On ne peut pas rester dans un monde où certains gagnent et d'autres subissent. C'est pour cela, je crois, que SOS Faim et la FONGS essayent de défendre des valeurs communes. »